Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse

Herausgeber: Musée National Suisse

Band: 16 (1907)

Rubrik: Acquisitions par voîe de dépôts, échanges, etc.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Acquisitions par voie de dépôts, échanges, etc.

1. Dépôts.

De la *Société des officiers suisses:* Drapeau en soie, brodé, de la Société des officiers suisses.

De la *Bibliothèque de la ville de Zurich:* Fauteuil sculpté avec marchepied, de style rococo. — Recueil des cantiques de l'Eglise de Zurich, avec reliure en argent doré, repoussé et ciselé, commencement du XVIIIe siècle. — Habit de gala en soie brodé, du bourgmestre J. Reinhard, style empire. — Vêtement de dame zurichoise pour aller à l'église, nommé „Gottenkleid", comprenant jupe, corsage, deux bonnets, fichu à dentelles, parure pour la tête, souliers et les riches bijoux en or qui en faisaient partie, comprenant une chaîne à 16 rangs pour la ceinture, un collier à 15 rangs, deux bracelets à 14 rangs et une parure de corsage formée de deux guirlandes de 18 fines chaînettes en or chacune.

De la *„Stadtschützengesellschaft", à Zurich:* Coupe avec couvercle, premier prix de section du tir de la Suisse centrale à Zofingen, 1900.

Du *Gouvernement du canton d'Appenzell Rh.-Ext., à Hérisau:* Trois bannières en soie, l'une de Speicher avec le nom Schläpfer, 1792, la seconde avec les armes de Trogen, 1793, et la troisième, un étendard de cavalerie avec peinture qui s'est détachée.

Du *„historischer Verein des Kantons Schwyz":* Grande toile de fil peinte pour carême (Hungertuch) avec 36 représentations de l'ancien testament et de la passion du Christ, avec la désignation „Alexander Beler der Zytt Kilchenvogt und buherr zu Steinen, 1601".

Du *„Bezirksamt d'Einsiedeln"* : Frac d'uniforme de cavalerie schwyzoise avec épaulettes. — Une paire d'épaulettes de cavalerie. — Schako de cavalerie avec plumet de crin et étui. — Epée d'officier avec les armes de Schwyz et fourreau. — Epée avec fourreau.

De *Mlle Julie Eschmann, à Zurich :* Harpe à pédale du Père des chanteurs „Joh. Georg Nägeli", sculptée et peinte, avec armoirie.

De *Mme de Stockar-Escher, à Zurich :* Grand surtout de table en argent, doré en partie, représentant un vaisseau de guerre tout équipé, avec les armes en églomisé de la seigneurie de Kybourg et les armoiries des familles Holzhalb et Wolf, vers 1681 ; provenant du bailli zurichois Beat Holzhalb, né en 1638, décédé en 1709 (voir planche).

De *Mme Borsinger-Muller, à Baden :* Collection d'objets romains trouvés à Baden, dont une statuette en bronze (Apotropäon), un buste en bronze de Junon, des statuettes en bronze de Jupiter, Apollon, Mercure, d'un dieu lare et de Priape, quatre petits objets de bronze, poignée en bronze d'un outil, neuf monnaies de bronze, deux grandes balances en fer avec un plateau, des chaînes, des crochets, des fermentes de porte en fer, deux cadenas, grille de fenêtre en fer, une casserole pour œufs, une clef en fer, des tessons de vases en terre cuite, des fragments de planchers en mosaïque, des briques avec la marque de légions, etc., avec le modèle de l'emplacement des fouilles.

* * *

Quoique le nombre des objets déposés ne soit pas considérable cette année, il se trouve parmi eux plusieurs pièces qui sont de vrais ornements pour les collections du Musée national. Nous pensons en premier lieu à la petite, mais importante collection romaine de la famille Borsinger, zur Blume, à Baden. Ces objets furent trouvés en creusant les fondements d'une maison rurale sur le plateau en-dessus des grands bains. On y trouva entr'autres un certain nombre de statuettes intéressantes et de balances romaines. Pour les détails nous nous référons à la

description des fouilles par Dr Ferdinand Keller, dans l'*Indicateur d'antiquités suisses,* année 1872. Il serait à désirer que ces objets remarquables, qui complètent d'une manière réjouissante plusieurs des lacunes encore nombreuses de notre section romaine, aient trouvé au Musée national une place stable.

L'enrichissement de notre collection d'orfèvrerie dans le trésor, par le dépôt du grand surtout de table, en forme de vaisseau de guerre en argent doré, tout gréé, déposé par Madame Dr Stockar-Escher, à Zurich, est tout aussi important (voir planche). Malheureusement cette pièce n'a pas la marque de l'orfèvre, de sorte qu'on ne peut rien dire de certain sur sa provenance. Nous savons qu'un orfèvre, Esaïe Zurlinden, né à Zurich et établi à Nuremberg au commencement du XVIIe siècle, a fait un bon nombre de vaisseaux de guerre de ce genre, qui sont maintenant dispersés dans diverses collections artistiques publiques et particulières du continent. Nous pouvons aussi admettre que d'autres artistes de notre pays ont créé des œuvres de ce genre. Le Musée national suisse n'en a pas moins de 4 dans son trésor, mais ce dernier surpasse de beaucoup les autres en grandeur et en beauté du travail. Le corps du vaisseau, hérissé de canons, pouvait être employé comme coupe, quoique ce genre d'ustensiles fut rarement destiné à un usage pratique, mais plutôt comme surtout de table décoratif pour festins. Sur le pont du vaisseau, qui peut s'enlever, ainsi que tout les agrès, se trouvent de petits mousquetaires d'un travail ravissant qui défendent le navire, tandis que sur les échelles de cordes et sur les hunes, des matelots sont aux aguets. Le bel églomisé avec les armes de la seigneurie de Kybourg, et les deux petites armoiries des familles zurichoises Holzhalb et Wolf, trahissent l'ancien propriétaire, qui était Beat Holzhalb (né en 1638, mort en 1709), fils du gouverneur et banneret Heinrich Holzhalb-Ziegler. Comme membre de la corporation „zum Kämbel", il fut en 1673 nommé „Zwölfer", en 1679 sous-secrétaire, en 1681 gouverneur de Kyburg, en 1690 greffier de la corporation, en 1693 bailli de Höngg, et en 1698 gouverneur de Baden. Il était estimé comme homme d'Etat et savant, et se vouait dans ses heures de loisir aussi à la poésie. En 1665, il épousa Elisabeth Wolf. Les trois armoiries, qui ont sans nul doute été faites à Zurich, peut-être seulement comme

adjonction au vaisseau qui était plus ancien, prouvent que cette pièce d'orfévrerie est devenue la propriété de la famille vers 1680. Dans l'intérieur du corps du navire se trouve l'indication gravée, „No. 2". On en peut conclure qu'il faisait ainsi partie de l'inventaire d'orfèvrerie d'une famille ou plus probablement d'une corporation, et l'on doit penser en premier lieu à celle du „Kämbel", car ce vaisseau a pu lui être donné par le titulaire de l'armoirie, lorsqu'il était gouverneur de Kybourg.

Le Musée national est redevable à la Bibliothèque de la ville de Zurich d'un bon nombre d'objets déposés, qui ont de l'importance surtout pour l'histoire de Zurich. Parmi eux, il faut mentionner l'habit de gala en soie brodé, du bourgmestre J. Reinhard; quoique notre Musée en possède, il est vrai, déjà deux exemplaires. Le vêtement d'une dame zurichoise, pour aller à l'église, est un objet des plus rares et très intéressant; c'est une illustration des diverses gravures sur cuivre de Herrliberger, et du bel ouvrage sur les costumes de Pfeffel qui sont dignes de notre admiration. La parure en or d'une patricienne zurichoise a été surtout la bienvenue. Il se compose d'une chaîne de ceinture à 16 rangs, d'un collier de 15 rangs, de deux bracelets de 14 rangs chacun, et d'une parure de corset, en deux guirlandes de 18 fines chaînettes en or; les chaînes sont munies de beaux coulants avec émaux de Zurich. Malheureusement toute la place dont nous disposons pour les costumes urbains étant déjà occupée, nous n'avons pas pu exposer le costume, qui reste pour le moment en magasin, mais la parure en or a été installée au trésor.

Nous profitons de l'occasion pour répéter un désir exprimé déjà précédemment. Nous aimerions que les paroisses qui possèdent dans leurs sacristies des objets qui ne sont plus employés pour le culte et dont elles ne veulent cependant pas se défaire, consentent à les confier au Musée national comme dépôt. Le trésor du Musée ne convient pas seulement beaucoup mieux pour la conservation de ces objets que les sacristies, qui sont souvent humides, mais notre établissement fournit de plus complètes garanties contre les dangers de perte par incendie ou vol. Nous avons tout lieu d'admettre que l'épiscopat suisse ne s'opposerait heureusement en aucune manière à ces dépôts, qui permettraient au

public de jouir d'œuvres d'art qui sont maintenant ensevelies sans but, c'est pourquoi nous espérons que notre vœu sera pris en considération.

2. Commission fédérale de la fondation Gottfried Keller.

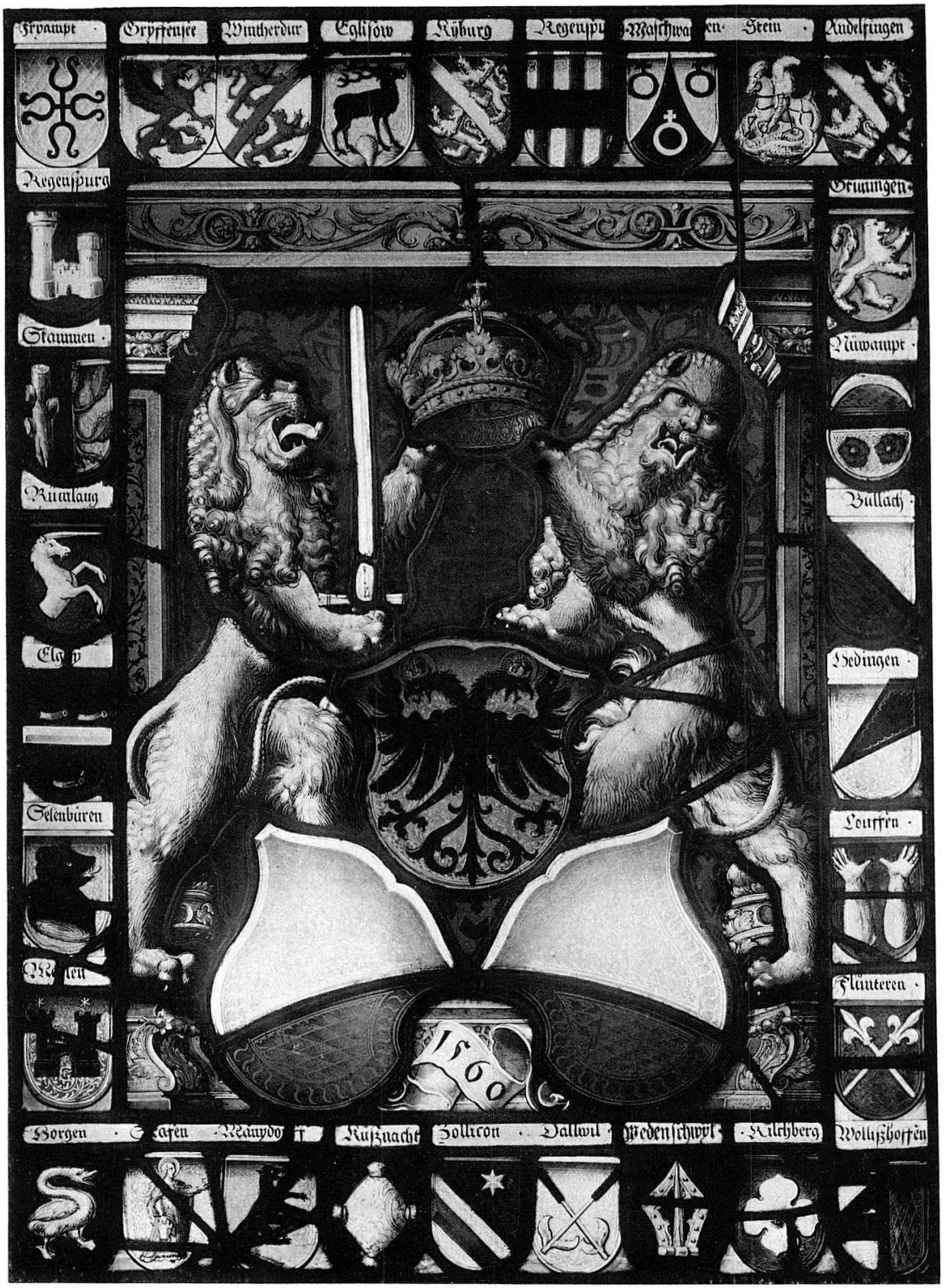
Le désir de conserver en Suisse les beaux travaux de fer forgé, représentés par les grilles du „Seehof", à Meilen, qui étaient mises en vente, nous a incités à une action commune avec la Commission fédérale de la fondation Gottfried Keller. Les autorités du Musée qui trouvent qu'il est préférable, lorsque cela est possible, de conserver des œuvres d'art de ce genre dans leur emplacement original, avaient cherché à agir dans ce sens auprès du propriétaire. Mais celui-ci insistant pour la vente, elles ne pouvaient pas perdre de vue l'acquisition de cette belle œuvre du XVIIIe siècle. Nous sommes reconnaissants à la fondation Gottfried Keller d'avoir bien voulu acheter les pièces les plus coûteuses. L'achat du reste par le Musée, et l'installation du tout ne rentrant plus dans le domaine de 1907, nous nous réservons d'en parler en détail dans le rapport de l'année prochaine.

La même Commission nous a confié en dépôt, pour être exposé dans la salle des porcelaines, deux portraits peints par Anton Graff de Winterthur, représentant le poète Salomon Gessner et sa femme Judith, née Heidegger. Ces deux toiles qui sont des œuvres remarquables de ce peintre célèbre, trouveront ainsi au Musée national, dans la salle où sont exposées les belles porcelaines de l'ancienne fabrique de Schoren, près Bendlikon, fondée par Gessner, un milieu convenable; car quoique cette fabrique ait été malheureuse sous le rapport financier, elle n'en fut pas moins méritoire.

Nous profitons volontiers de l'occasion pour témoigner à la Commission fédérale de la fondation Gottfried Keller toute notre gratitude pour ce dépôt et pour son concours précieux.

3. Fouilles.

Les fouilles faites cette année, directement et indirectement par les organes du Musée national suisse ont une importance particulière.



Vitrail aux armes de Zurich, 1560.

Rapport du Musée national suisse, 1907.

Lichtdruckanstalt Alfred Ditisheim, Nachf. v. H. Besson, Basel.

La Direction recevait le 7 janvier 1907, de M. le Dr E. Meyer, médecin à Frenkendorf (Bâle-Campagne), la lettre suivante :

Au Musée national suisse à Zurich.

Messieurs

Dans des fouilles à Augst (Augusta Rauracorum) on a découvert trois tombes, dont deux recouvertes de briques et l'une d'une plaque de pierre. Outre cela on a trouvé des monnaies de Constantin. Si quelqu'un désirait les voir, il suffirait de m'indiquer le jour et l'heure de son arrivée à Augst, et je le recevrais à la gare.

Nous y déléguâmes notre assistant pour la section préhistorique, Monsieur Viollier, qui en se rendant à Augst eut non seulement l'occasion d'examiner au moins une partie des objets découverts, mais put se rendre compte de l'état des fouilles, grâce à la complaisance de Monsieur le Dr E. Meyer, qui lui donna tous les renseignements désirables. Il apprit que depuis bientôt deux années le propriétaire du terrain y faisait des fouilles pendant la saison morte et vendait les objets trouvés à Monsieur le Dr Meyer. La visite de cette nécropole le convainquit tout de suite que des fouilles dirigées scientifiquement devraient fournir des résultats très précieux, tant au point de vue archéologique que sous celui de l'histoire de la civilisation.

Basée sur ce rapport de Monsieur Viollier, la Direction n'hésita pas de conclure un arrangement avec le propriétaire du terrain, qui nous assurait pour les années prochaines le droit exclusif d'y faire des fouilles, non cependant sans en avoir obtenu la permission du gouvernement du canton d'Argovie, sur le territoire duquel cette nécropole se trouve. Ce procédé énergique lui paraissait justifié parce que le propriétaire du terrain déclarait que, si le Musée ne commençait pas tout de suite les travaux pour son compte, il continuerait à fouiller lui-même à ses risques et périls, parce que cela lui procurait toujours un petit gain pendant la saison morte.

La nécropole alémanique, dont il s'agit ici, n'est pas inconnue. Vers 1830, Monsieur Schmid, propriétaire de la fabrique de cellulose, y avait fait des fouilles couronnées de succès. Les objets trouvés alors sont au Musée historique de Bâle, tandis que la Société des antiquaires de Zurich, par les soins de Monsieur le prof. Gerold Meyer de Knonau, publiait un rapport sur

les fouilles, en donnait le résultat scientifique et la description des objets trouvés, dans ses „Mitteilungen“ (comp. Tome XVIII, fasc. 3, et Tome XIX, fasc. 2). Depuis ces premières fouilles cette nécropole était plus ou moins tombée dans l'oubli. Le directeur des salines, Monsieur Frey, y faisait occasionnellement des fouilles, et se fit ainsi une petite collection qu'il offrit au Musée national en 1904. Mais la Direction du Musée historique de Bâle nous ayant prié de renoncer à cet achat en sa faveur, nous accédâmes à sa demande, et cette petite collection d'objets alémaniques prit le chemin de Bâle. Par contre, Bâle n'entreprit pas l'exploration systématique de cette nécropole.

Cette nécropole est située sur un petit plateau, à 5 minutes du „castrum“, érigé pendant la décadence de l'empire romain pour la défense du Rhin. Elles contient les restes de ces tribus germaines qui prirent définitivement possession de ce pays sur les deux rives du Rhin, au commencement du Ve siècle.

Nous avons fouillé 270 tombes, depuis le 15 janvier au 12 avril et du 7 octobre au 24 décembre. Leur nature était très variable. La plupart se composaient d'une simple fosse où le corps du défunt était déposé. Parfois la tombe était encadrée de pierres placées à angles droits. D'autres tombes, par contre, étaient de plus dallées et recouvertes de plaques de pierres parfois brutes, parfois finement taillées, qui proviennent sans doute des ruines romaines, du voisinage. Les tombes composées de briques et de tuiles, dont les matériaux provenaient aussi des ruines romaines, ne sont pas rares. Les grosses tuiles plates (tegulae) étaient placées, soit en forme de toit au-dessus du corps, ou de manière à former une caisse. Quoique ces tuiles romaines soient souvent munies de marques, une seule de celles qu'on a trouvées là portait l'inscription AMASONIVS, et le timbre était imprimé 3 fois en triangle. Une tombe de construction particulièrement soignée était faite avec les grandes plaques de terre cuite d'un hypocauste. Un type de chacune des formes les plus complètes est exposé dans le Musée.

Les corps sont presque toujours inhumés de l'orient à l'occident, et souvent réunis en petits groupes jusqu'à dix, et cela en couches de deux à trois, l'une sur l'autre. Ces derniers devaient être des tombeaux de famille. Parfois tout un groupe est entouré d'un mur.

Presque la moitié des tombes sont sans mobilier funéraire. On trouve souvent des monnaies romaines dans les mains du mort, ou percées et mises en collier. Toutes sont de l'époque du Bas-Empire. Les armes sont très rares, jusqu'à présent nous n'avons trouvé qu'une spata et une demi-douzaine de scramasax. Les colliers de perles sont plus fréquents, ils sont composés de perles d'une seule ou de diverses couleurs, souvent travaillées artistement et d'une couleur magnifique. Parfois on trouve aussi des perles d'ambre. Les peignes en os ne sont pas rares, mais leur état de conservation varie beaucoup. Un de ces peignes bien conservé, a deux rangées de dents protégées par un étui mobile; un autre est triangulaire avec une seule rangée de dents, c'est un type que le Musée ne possédait pas encore. Le nombre des plaques de ceintures est très grand; elles sont presque toutes en fer, un petit nombre avec incrustations en argent, beaucoup ornées de clous en bronze. L'une de ces plaques est en os, une autre particulièrement belle est en alliage de métal, une troisième est ornée de gravure profonde pour incrustations.

Quelques-unes des pièces trouvées ont, grâce à leur rareté, une grande valeur historique. C'est le cas d'un petit flacon de verre d'une conservation irréprochable, et tout particulièrement de cinq petites monnaies mérovingiennes, en or; ce sont des imitations grossières des monnaies de Justinien, empereur romain oriental. Monsieur M. Prou, professeur à l'Ecole des Chartres à Paris, les date de la fin du VIe ou du commencement du VIIe siècle. C'est bien de cette époque que les objets trouvés jusqu'ici peuvent dater.

D'après les travaux faits jusqu'ici, on peut admettre que cette nécropole contenait plus de 1500 tombes, dont une bonne partie avaient été déjà exploitées.

Lorsque les fouilles seront terminées, on en publiera un rapport qui donnera tous les détails sur ces découvertes. Notre assistant, Monsieur D. Viollier, surveille constamment les fouilles, et non seulement il en tient un journal détaillé, mais il photographie toutes les tombes découvertes.

* * *

Pendant que le Musée national faisait mouler les bronzes romains au Musée de Sion, nous avons, avec le consentement du gouvernement du Valais, fait quelques essais de fouilles dans la commune de Conthey. D'après les trouvailles faites jusqu'ici, dispersées dans les divers Musées, on doit admettre que cette contrée fut particulièrement riche en tombes de l'âge du bronze et du premier âge du fer. En premier lieu, il s'agissait de se rendre compte, si des fouilles systématiques avaient des chances de succès. Les essais de fouilles exécutés nous ont bien vite convaincus que la contrée est complètement exploitée. Actuellement tout ce territoire est couvert de vignes. En établissant ces vignobles, les tombes ont été entièrement détruites. La plupart des objets trouvés alors, doivent avoir été vendus par pleines corbeilles aux marchands, et ont été dispersés de tous côtés; d'autres ont été jetés par ignorance, de sorte que ce domaine intéressant est perdu à jamais pour la science.

Une seule tombe d'un guerrier gaulois a été trouvée „aux Rapes d'Aven", sur une pente très raide en-dessous du village d'Aven. Elle contenait une urne, une assiette et une épée de l'époque La Tène; nous avons cédé cette tombe au gouvernement du canton du Valais, comme dédommagement pour la permission accordée de faire des fouilles.

Pendant ces fouilles d'essai, des ouvriers de campagne découvrirent à Premploz (commune de Conthey) une petite nécropole burgonde de 30 tombes environ qui furent examinées systématiquement. Le mobilier funéraire est très pauvre. On ne trouva qu'une plaque de ceinturon incrustée d'argent de 40 mm. de longueur, une plaque plus petite, deux bagues en argent et un collier de perles. Par contre, ces tombes fournirent des résultats scientifiques assez intéressants. Plusieurs étaient taillées dans le rocher, qui est en-dessous de la couche de terre végétale, d'autres étaient entourées de pierres plates, cinq étaient des tombes doubles, qui contenaient deux cadavres, ensevelis probablement en même temps.

Un rapport détaillé de ces fouilles sera publié prochainement dans l'*Indicateur d'antiquités suisses.*

* * *

Outre les fouilles exécutées par le personnel du Musée, nous avons ultérieurement pris aussi à notre service Messieurs Dr J. de Sury et Schulthess qui, de leur propre initiative et à leurs risques et périls, avaient fouillé quelques tumulus du premier âge de fer, près de Kreuzlingen, lesquels avaient déjà été exploités en partie du temps du Dr Ferdinand Keller. Quelques grandes urnes trouvées dans ces fouilles ont été achetées par le Musée national.

Pour augmenter la valeur scientifique de ces travaux, nous avons encore fait exécuter quelques fouilles, sous la surveillance temporaire de Monsieur Dr J. Heierli. Elles ont fourni une grande quantité de tessons d'urnes brisées. On put, avec plus de 100 fragments, reconstituer une urne. Cinq autres urnes ont pu être reconstruites plus facilement. Mais il fut impossible de faire quoi que ce soit avec le reste de ces tessons. Ces urnes, en terre cuite noire ou rouge, sont richement ornées de dessins géométriques de la période de Hallstatt.

Une seconde entreprise de ces Messieurs, l'exploitation d'une douzaine de tombes alémaniques près d'Andhausen (Thurgovie), ne donna que des résultats scientifiques bien maigres. Les objets trouvés, de quelque intérêt, sont une spata brisée que l'on put restaurer et un umbo de bouclier.

4. Copies et moulages d'œuvres plastiques.

Une tâche importante que le Musée national s'est donnée, ne pourra être remplie que s'il peut compter sur le bon vouloir des collections cantonales et le concours des gouvernements. Elle consiste dans la reproduction de tous les bronzes figurés romains et des sculptures sur ivoire trouvés sur territoire suisse, ainsi que de toutes les inscriptions romaines et des premiers temps du christianisme, afin que tout ce matérial, réuni et classé dans un local spécial, puisse être mis à la disposition des études scientifiques. On a aussi l'intention de faire une collection de moulages d'œuvres d'art du moyen âge, lorsque cela peut se faire sans causer aucun dommage aux objets originaux, et enfin de faire aussi des fac-similés d'objets préhistoriques remarquables qui se trouvent dans d'autres collections. Le savant qui n'a pas le temps de visiter tous les musées de la Suisse pour y examiner les objets originaux, les trouvera du moins groupés en bonnes copies au

Musée national. Pendant l'année nous avons fait dans ce but les moulages suivants :

Une épée de bronze à large lame, trouvée dans le canal navigable près d'Interlaken.

Une brique de légion romaine avec inscription en creux LEG IMP, provenant d'une couverture de tombe alémanique, et une inscription du Bas-Empire romain, provenant d'un entourage de tombe alémanique, les deux trouvées à Kaiseraugst.

La tête et l'une des jambes de devant d'un taureau romain de bronze; bras, main, jambe et fragment de vêtement d'une grande statue romaine en bronze, le tout trouvé à Martigny en 1883.

18 statuettes, appliques et ornements romains.

Une „pyxis" romaine en ivoire et une boîte pour médecine, tous ces objets copiés d'après les originaux au musée historique de Valère, à Sion.

11 inscriptions romaines de diverses parties du Valais.

Un reliquaire avec inscription de l'évêque Altheus à Sion, fin du VIIIe siècle, et une croix de procession de la fin du XIIIe siècle, les deux du trésor de la cathédrale de Sion.

Les moulages des antiquités qui se trouvent au Valais, ont été faits à notre entière satisfaction, soit complètement terminés, soit les négatifs seulement, par le modeleur Charles Caspar, à Genève.

Le modeleur du Musée national, J. Schwyn, a fait les moulages suivants en imitation pierre :

Cinq socles de figures, représentant des lions couchés, appartenant aux statues des pilastres de style roman de la cathédrale de Coire.

Deux chevaliers debout et deux dames, ainsi que le cadavre couché d'un chevalier, provenant, ainsi que quelques pièces de socles et de corniches, du monument funéraire de La Sarraz.

Une copie de la grande enseigne de la maison „zum roten Ochsen", à la Storchengasse, à Zurich, du XVIe siècle.

Monsieur Carl Schmidt-Frey, stucateur à Zurich, a confectionné pour nos collections :

50 copies de moules de pâtisserie en carton-pierre; ils ont été exposés à côté de la cuisine.

Nous avons reçu en dons:

Du *Musée historique, à Berne:* un fac-similé de la tête de bronze romaine d'un jeune homme, trouvée à Prilly près Lausanne.

De *M. Dr A. Nœf, à Lausanne:* Fac-similé d'une hache de bronze à petites ailettes.

De *M. Richard Campell, à Celerina:* modèle du captage préhistorique de la source minérale de St-Moritz, en Engadine, découverte récemment, avec échantillons du bois original employé.

La collection des copies galvanoplastiques argentées des travaux de *Peter Flötner et de son école* a été augmentée de 24 pièces achetées.

D'après les plans de Monsieur Moser, géomètre à Diesbach, notre aide conservateur pour la section préhistorique, A. Aeberli, a fait un relief du refuge celtique, nommé „Teufelsburg", de la commune de Rüti près Buren, canton de Berne, à l'échelle de 1 : 500.

Nous avons déjà mentionné à la page 10 les copies de deux tableaux à l'huile du peintre Christoph Kuhn, du château de Wulflingen.

5. Collection de photographies et de relevés.

La collection des photographies de vitraux suisses a été augmentée de 241 pièces, que le spécialiste du Musée a photographiés. Il a fait 37 photographies de vitraux au Musée, 5 à la Maison-de-Ville de Baden, 132 au cloître de Wettingen, 6 à la salle des séances à Königsfelden, 6 au Musée Ariana à Genève, 40 au Musée archéologique à Genève, 6 dans l'église de St-Saphorin, 3 au Musée historique de Fribourg et 6 au château de Wart près de Neftenbach.

De plus nous avons acheté une photographie de vitraux du Musée historique de Bâle et 236, soit 2 pièces par vitrail, des œuvres qui se trouvent dans les musées de Paris (Musée de l'Hôtel de Cluny, Musée du Louvre, Musée de la manufacture de Sèvres). Parmi ces dernières, il y a 7 photographies de vitraux du Sud de l'Allemagne, qui sont les bienvenues comme termes de comparaison.

La collection des photographies de dessins de vitraux suisses a été augmentée de 70 exemplaires, par la reproduction photographique des dessins du tome VIII de la collection Wyss; ce travail est ainsi complètement terminé.

De plus, nous avons *acheté* deux photographies de chambres boisées, des Grisons; 10 des célèbres monuments funèbres et vitraux de l'église de Brou, près Bourg-en-Bresse; 14, formant une collection spéciale intéressante, de fers à repasser, gravés, propriété d'un particulier neuchâtelois; 5 négatifs de poêles antiques, à Rorschach, et 3 dits avec des représentations historiques.

Nous sommes, de plus, redevables à Monsieur le conseiller d'Etat, J. During, à Lucerne, de 28 photographies de vitraux du cloître de l'ancien couvent de Ste-Anna im Bruch, qui ont été transportés dans le nouvel établissement.

Pour ce qui concerne le reste de l'accroissement de nos collections dans ce domaine, par des travaux faits dans le Musée, et spécialement pour l'illustration des publications du Musée national, nous nous référons à l'article „Atelier photographique".

L'*album des drapeaux* a été enrichi de 16 nouvelles feuilles. M. Pietro de Salis a copié une bannière d'Appenzell sur toile, qui date encore du XVe siècle, ainsi que le drapeau de soie, à flammes rouges, jaunes et noires du régiment grison de Salis, au service de France, puis il a commencé le groupe intéressant des bannières d'Uri, qui sont conservées à l'Hôtel-de-Ville d'Altdorf. Le plus ancien de ces drapeaux, qui avait été restauré très soigneusement vers le milieu du siècle passé, date encore du premier tiers du XIVe siècle, nous pourrions même admettre que c'est une relique de la bataille de Morgarten. Madame C. Port a fait les copies de deux bannières flammées, portant les dates de 1792 et de 1793, et d'un étendard de cavalerie, que le gouvernement d'Appenzell Rh.-ext. a ensuite déposés au Musée national.

Monsieur le Dr Lehmann nous a remis pour l'album des drapeaux, 5 relevés en couleur des bannières des IIe, IIIe, IVe et VIe demi-brigades helvétiques au service de France, peints par l'artiste H. Fresenius, qui sont conservés au rez-de-chaussée de l'arsenal royal, à Berlin. Ils lui avaient été donnés par le directeur de cet arsenal, M. le conseiller aulique Dr E. v. Ubisch, comme témoignage de gratitude pour quelques services rendus. Ces

bannières que Blucher trouva à Paris et qu'il emporta comme butin à Berlin, n'ont jamais figuré dans une bataille. Ils représentent, d'un côté, Tell avec son garçon qui lui apporte tout joyeux la pomme percée par la flèche, avec un encadrement qui varie selon le numéro, et de l'autre un trophée d'armes avec la légende : „Freundschaft zwischen dem französischen und helvetischen Volk".